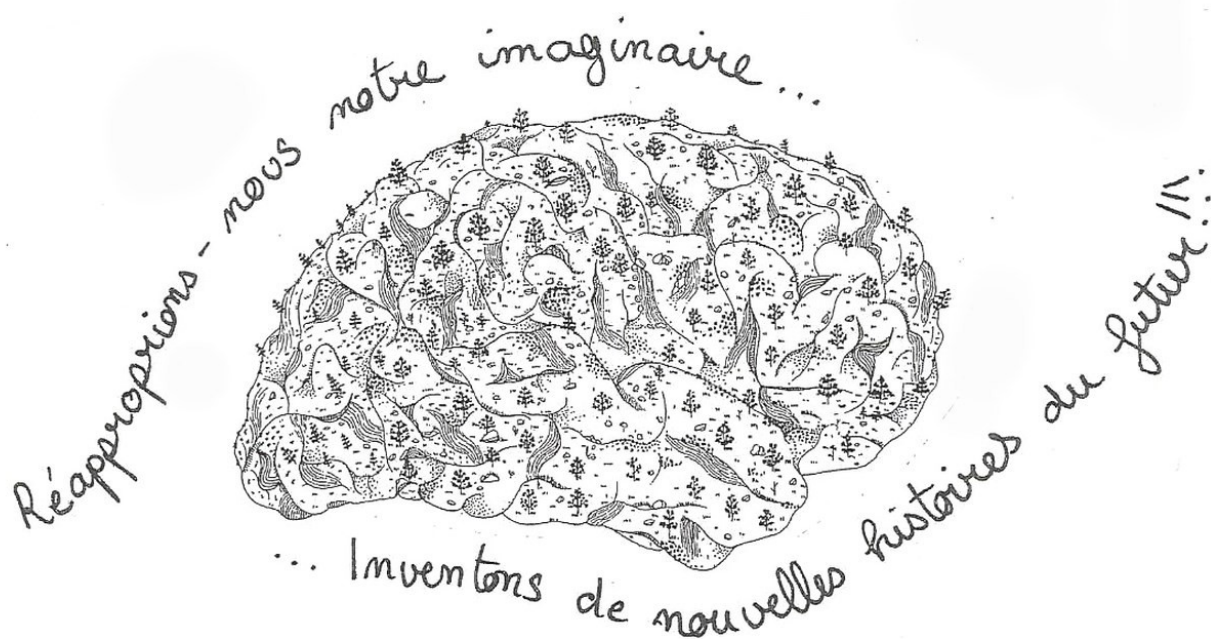


Vous avez entre les mains la toute première

Brochure de Rêves

du merveilleux Pays de Romans...

Embarquement immédiat... La Compagnie des Réveries Alities vous souhaite la bienvenue à bord des imaginaires populaires, pour un premier voyage exploratoire dans le monde de 2036 !



***Le monde de demain se rêve et s'invente
aujourd'hui... Pour qui ? Par qui ?***

Edito

Vous avez entre les mains un carnet de voyage, premier d'une série dont nous espérons qu'elle a de beaux jours devant elle... Cette brochure est une production de la "Grande Campagne de Rêveries Populaires" initiée par *la Compagnie des Rêveries Alities du Nousistan* en avril 2016, et pour une durée indéterminée !

A travers des "rêveries guidées", des ateliers d'écriture, et bientôt des jeux créatifs "in situ", nous invitons les habitant-e-s de Romans et alentours à exprimer leurs rêves pour leur cité ou leur vallée de demain. Nous avons choisi l'horizon 2036 : suffisamment éloigné pour s'autoriser à imaginer librement et suffisamment proche pour garder à l'esprit que nous sommes précisément les créateurs et créatrices de demain.

Evidemment, cette initiative parfaitement innocente assume la folle intention de changer le monde... La première étape pour réaliser un rêve n'est-elle pas de le partager? Créer de nouvelles visions, les partager, les espérer, exerce un pouvoir d'attraction et met l'univers en mouvement pour les réaliser! Alors, nous nous donnons carte blanche pour diffuser et partager les rêves collectés : des lectures publiques, un feuilleton dans le journal local ou des visites guidées de Romans du futur – en vrai – s'ajouteront peut-être bientôt aux "Brochures de rêves"...

Nous vous souhaitons un bon voyage à travers ces pages... Nous espérons secrètement qu'elles vous feront réagir, qu'elle vous questionneront, vous inspireront... Et que nous recevrons bientôt aussi vos textes (ou photos, ou dessins...), pour glisser votre style et votre couleur dans la prochaine brochure, dont l'édition est prévue fin Octobre 2016 !

Et puisque ces pages elles-mêmes désirent voyager, faites-leur plaisir, faites-les circuler !

Clémence,
Co-fondatrice de La Compagnie des Rêveries Alities du Nousistan

Sommaire

Cueillettes en "sorties de rêveries"	/ p.4 à 6
Les toits...	/ p.7
L'élément EAU	/ p.8
Sarah, en 2036	/ p.9
Sur le rond-point de l'Europe [1]	/ p.10
Mélina	/ p.11
Les drapeaux	/ p.12
Libres comme l'art	/ p.13
Sur le rond-point de l'Europe [2]	/ p.14
24 juin 2036	/ p.15
Les enfants...	/ p.16
Par les yeux de Evan	/ p.17 à 19
Les serres coopératives	/ p.20
Les jolis squats publics	/ p.21
Boris	/ p.22
"Il n'y aura plus"	/ p.23
Accident	/ p.24
Voyage temporel en 2036	/ p.25 à 30
Bonus : Dialogue en 2036	/ p.31 et 32
Coordonnées	/ au dos

Cueillettes en "sorties de rêveries"...

Une Rêveries guidée est un voyage de quarante-cinq minutes dans nos songes... Confortablement installés, nos corps se détendent et notre conscience suit la voix qui nous guide pas à pas, nous invitant à contacter ces choses qui compte le plus pour nous en ce monde, puis à visiter une ville – sa propre ville – en découvrant ce qu'elle pourrait devenir si elle évoluait vers le meilleur de ce que nous aimons imaginer... En "sortie de rêverie", il est doux de partager l'essence de nos visions et de découvrir celles des autres ! Quelques paroles et dessins recueillis...

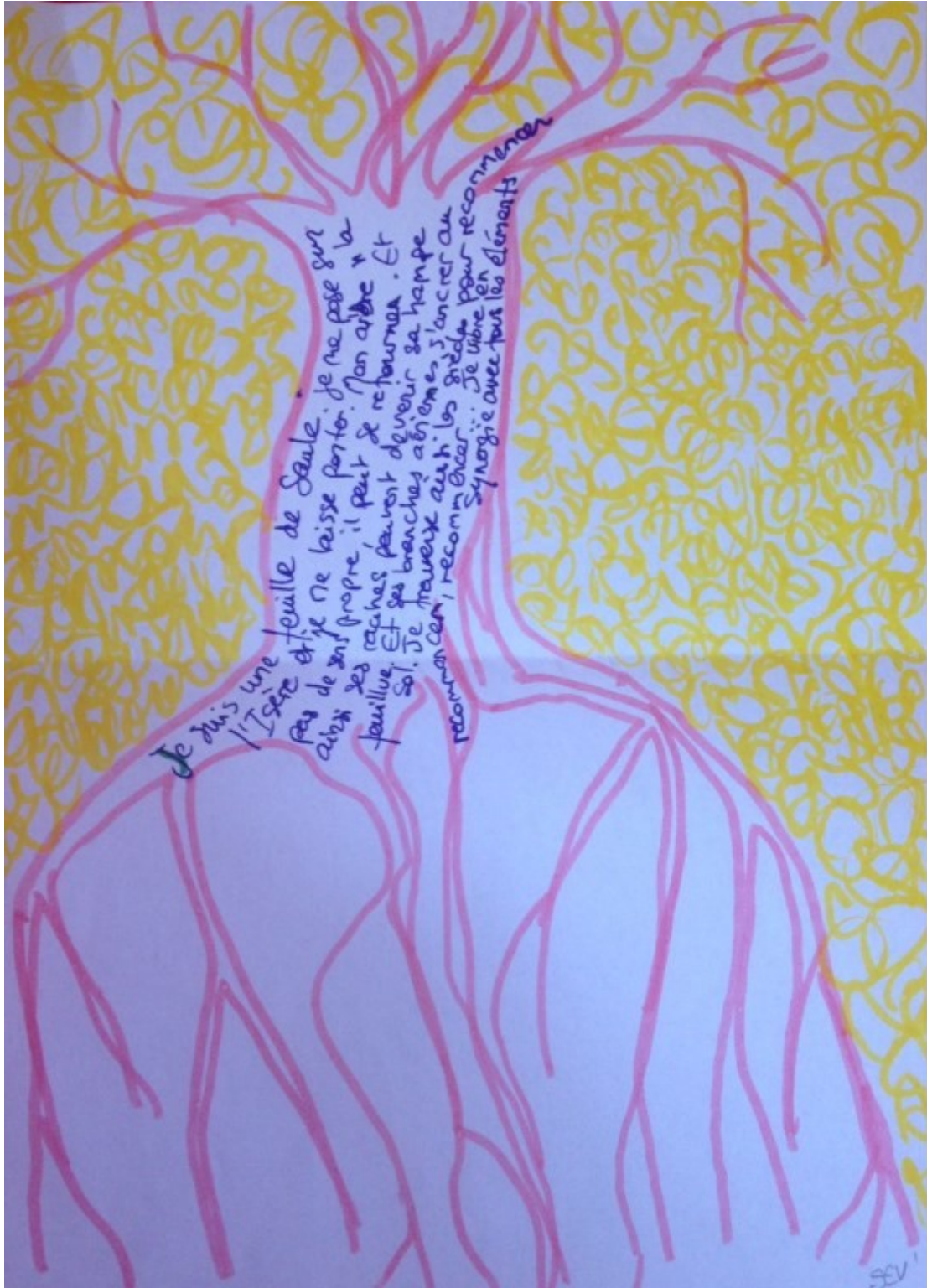
"Un monde à l'image de l'arbre que j'ai visualisé : beau, avec des racines et des feuilles. Un monde saint et naturel. Beaucoup de nature. Un monde respectueux de l'être vivant. Des gens heureux. La ville est un *lieu public* au vrai sens du terme : incluant la communication, la politique, beaucoup de discussions. Beaucoup de musique aussi. Dans le respect de chacun."

"Nature partout. Il y a même des animaux sauvages, qui vivent avec les humains. Les gens peuvent vivre dans la rue. La ville est envahie par la végétation. Il y a des jardins partout. Toutes les générations sont mélangées: jeunes, vieux, enfants... Les gens sont heureux, il n'y a pas de violence. Il n'y a pas non plus de véhicules à moteur, mais des chevaux".

"Toute la ville est réservée pour les gens, sans véhicules. C'est très très calme. De la verdure, des arbres, des bancs, des fontaines. Les commerçants sont ouverts et joyeux. On vit en communauté. Toutes les communautés (origines culturelles) sont confondues. Il n'y a pas de pression. Tout se fait naturellement".

"Il y a énormément de fleurs, partout. Très variées et odorantes. On passe sous des arches de fleurs grimpantes, il y en a aux fenêtres, aux balcons... Les habitant-e-s ont pris l'habitude de préparer des petites boutures de fleurs, qu'ils laissent sur le pas de leur porte pour permettre à qui le souhaite d'en emporter et d'esseimer..."

"Mon voyage a commencé à la Maison de Quartier Coluche, parce que c'est mon quartier. Il y a beaucoup de nature, la ville est entièrement renouvelée : beaucoup d'endroits piétonniers et arborés. Chacun trouve sa place. Des squares et des fontaines à la place des buildings et des places de parking. Beaucoup d'échanges entre les gens (capoëra, tai chi chuan...). Des échanges, des partages, des rires, des sourires. Un arbre de vie."



"Les enfants sont libres et intégrés dans la vie quotidienne. Ils sont partie prenante, lorsqu'ils le souhaitent, des activités des adultes. Ils sont respectés et accompagnés dans leurs initiatives."

"Les murs sont tombés (tous les murs d'enceinte des propriétés du lotissement). Silence, soleil, propreté, respect, beaucoup de jeunesse, beaucoup de nature : des arbres, des fleurs, des oiseaux, des fruits... et moins de viande ! On tue moins les animaux."

"Beaucoup de gens font de la musique. De la musique douce, pas intrusive : flûte à bec ou en bambou, harpe... apaisantes."

"Une vieille dame fait de l'accordéon sur une petite fête au coin d'une rue. Des gens dansent, tous âges confondus (comme dans les bals folks)"

"La place Ernest Gailli est un lieu de rencontres qui ressemble à celui d'aujourd'hui, avec beaucoup de terrasses autour de la place, très fréquentées. Au centre : un circuit d'eau, comme une petite rivière, a été installé. Il est grand et complexe, avec beaucoup de petits mécanismes fabriqués. Les enfants s'amuse à poil dans l'eau. Il y a du matériel disponible pour créer de nouvelles constructions. Grand et petits inventent ensemble."

"Il y a des espaces avec des grands piques-niques, organisés librement par les habitants. Il y en a à toutes les heures de la journée !"

"Une femme regarde ses enfants jouer. Ils sont loin d'elle. Elle n'est pas inquiète du tout. Elle m'explique que financièrement, c'est difficile : parfois on ne sait pas comment nourrir les enfants... Mais elle sait qu'elle peut compter sur l'entraide du voisinage. La voisine fait souvent de grand repas pour tout l'immeuble... Je suis touchée par la grande sérénité qui se dégage de cette femme."

"Dans la scène avec la foule, pour moi, il s'agissait d'un jeu où les gens extériorisaient leur colère : un jeu expressif, sous forme de "battle" et avec une forte présence du public. C'était drôle et créatif. Ça ressemblait un peu aux battle de capoeira ou de hip hop."

Les textes suivants nous ont été envoyés par leur auteur-e, rédigés en témoignage suite à une rêverie, ou imaginés en atelier d'écriture...

Les toits...

Les toits sont investis avec les univers de chaque personne qui s'y rend. Ce sont des espaces de vie, au-dessus des murs, qui permettent d'avoir une vision globale de la ville. Autant de petits jardins intérieurs suspendus. Ils sont en lien les uns avec les autres grâce à des passerelles qui permettent une autre façon de circuler dans la ville. Il est possible de traverser la ville grâce à ces passerelles.

L'élément EAU

Nous étions guidés à voler au dessus de Romans, et de voir les changements désirés, au coeur palpitant de la ville. Le décollage fut léger, j'étais portée à suivre une plume dans les airs. C'était l'élément EAU qui était déterminant dans ce voyage.

En effet, la plume se posa délicatement sur l'Isère. Sous une arche du Pont Vieux. Défiant le courant, elle me fit découvrir non pas un réseau d'eau souterraine, mais une ville où l'eau glissait entre les constructions, en petits canaux et cascades. Tels des bijoux scintillants, cernés dans de jolis empierrements. Vision insolite et bruit très doux de tous ces clapotis, rafraîchissant les oreilles, apaisant les esprits. Un bassin pédagogique était aménagé place Jules Nadi, en une sorte de pouponnière à poissons, crustacés d'eau douce, et batraciens. De jolies roues à eau chargeaient ici et là des génératrices à électricité pour l'éclairage citadin.

Le véritable changement était la limpidité de l'eau. Et surtout qu'elle était parfaitement potable. Même l'Isère était transparente et consommée directement dans cette dimension!

Que ne nous étonnons-nous pas aujourd'hui qu'autant d'eau douce dans nos contrées ne soit pas buvable? C'est entré dans une sorte de normalité dans nos moeurs, en une pincée de générations. Et voilà ce que mon rêve met en évidence, entre prise de conscience de la préciosité de l'élément le plus important pour toute vie, son intérêt esthétique et fonctionnel.

Sarah, en 2036

C'est drôle comme les journées sont différentes! Depuis que le travail se fait quand on veut, il n'y a plus de différence entre les salariés et les retraités, il n'y a plus la pression du lever-tôt et le bruit de tous ces écoliers et familles qui se pressent. Beaucoup de gens se lèvent même plus tôt par plaisir, et comme la ville est devenue si calme depuis la fin du pétrole, ils peuvent faire une bonne sieste l'après-midi. Pas d'affluence sur les routes mais énormément d'animation dans la rue – piétons, vélos, voitures et skates électriques.

Les marchés sont maintenant tous les jours, on peut y vendre ou échanger ce qu'on veut sans licence, mais c'est quand même organisé : les AMAP et les producteurs ont leurs jours et lieux, ainsi que les fripiers, couturiers et relookers, réparateurs, forgerons et mécaniciens.... En me promenant je passe devant une maison où cinq personnes sont en train de refaire la façade et les volets. Tout le monde est séliste, accordeur, ça va de soi.

Tout à l'heure j'ai rendez-vous avec mon prof. de chant, tout le monde se branche musique depuis que nos oreilles se sont rouvertes. J'y vais en vélo. Je n'aurais jamais pensé prendre un vélo à quatre-vingt treize ans, mais comme la joie conserve!

Sur le rond-point de l'Europe [1]

Un texte écrit en atelier d'écriture itinérant au beau milieu du rond-point de l'Europe avec sa circulation et ses odeurs d'échappements...

Je suis sur la pelouse nickel du rond point de l'Europe avec ma gomme et mon crayon magique et je refais le monde...

A la place des poteaux avec drapeaux se dressent des totems sculptés par des artistes suite à une discussion anthropologique et ethnologique menée au sein de chaque quartier de Romans. Des jardins en permaculture et agroforesterie sont entretenus par les citoyens en lieu et place du parking. Le lycée triboulet est une école ouverte aux adultes pour y apprendre la permaculture.

Les voitures sont silencieuses et les automobilistes qui défilent sur une portion congrue des anciens boulevards sont admiratifs devant les jardins réalisés. Certains décident de sortir de leur voiture et de la gommer pour partager avec les familles de jardiniers une bonne cocotte végétarienne à base de production cueillie sur place.

Après ce repas convivial et merveilleux, le gommagiste qui récupère dans sa machine ingénieuse la matière des véhicules et objets gommés leur fait la surprise de leur donner un véhicule personnalisé, adapté à leur besoin, léger et confortable, propulsé à l'énergie libre, pour qu'il puisse rentrer chez eux riches de tous ces partages à essaimer.

Mélina

Une histoire écrite par un-e autre participant-e à partir du texte précédent et d'un personnage inventé et tiré au hasard : "Mélina, 23 ans. Espiègle, mal réveillée. "J'ai connu Mélina quand elle avait 3 ans et je me réjouis de la voir si en forme car elle a une super mine. Elle, la petite singe, marche maintenant avec précision comme une danseuse, secouant ses dreadlocks."

Il fait grand beau. Il y a du monde aux jardins. Je suis occupée à désherber les carottes. Mélina est passée en récolter quelques-unes. Elle est venue tout près de moi, sans m'accorder un regard pour autant. J'aime sa présence pleine de joie et spontanée. Je la regarde s'éloigner avec son panier de légumes sur la hanche, vers la cuisine collective située au milieu des totems, sous des abris de toile. Je savoure sa démarche, précise comme celle d'une danseuse, secouant ses dreadlocks qui lui donnent des airs d'africaine...

Il est 10h. L'équipe cuisine se lance dans la préparation de la grande cocotte végétarienne du jeudi, toujours très populaire. Soudain, Rémi se met à vociférer : il n'y a plus de gaz. Une dispute éclate entre lui et Aziz, qui en profite pour rappeler que ça fait des années qu'il propose que l'on arrête de cuisiner au gaz et que l'on passe au rocket stove, et bli et bla. L'ambiance se dégrade. Rémi est toujours très tendu quand il est "responsable cuisine". Quoique, il a changé ces derniers mois... Mais là, plus de gaz, c'est trop pour lui.

Mélina rejoint nos cinquantenaires rouges de colère et calme la situation. Je n'entends plus ce qu'il disent. Je ne sais pas comment elle s'y prend, en deux-deux Aziz éclate de rire, et Rémi lui répond par la même. Je suis admirative du tact de cette gamine, et du naturel avec lequel elle navigue dans le conflit. J'ai aussi un petit moment de tendresse pour ces gars, qui se laissent accompagner par une si jeune personne vers d'autres manières de communiquer.

Finalement, Aziz et Rémi partent ensemble en biplace recharger la bouteille au générateur local, et Myriam prend le relais comme "responsable cuisine".

Les drapeaux

9h07. Elodie, 8 ans, sort de chez elle avec son éventail et son clim' perso' solaire dans son sac (Il ne fait pas encore très chaud).

C'est la deuxième année qu'elle suit le parcours drapeaux qui a remplacé le système scolaire. En début d'année, au mois d'octobre, les jeunes de 7 à 14 ans suivent les drapeaux. D'abord, il y a une initiation au système pour savoir que choisir, car au premier abord cela peut sembler un peu chaotique. Par les fenêtres des maisons pendent des drapeaux multicolores, plus bleu pour les sciences, plus vert pour la bio-botanique, rouge et noir pour la littérature, blanc pour les langues, orange pour la musique et la danse, jaune pour la philo et psychologie... et plein de symboles qui se rajoutent. En entrant dans la maison de son choix on peut rencontrer des facilitateurs enthousiastes qui ont prévu des ateliers de formation.. Il y a beaucoup de choix et chacun peut arriver à en déguster deux par jour. Pas trop de concurrence, car souvent quand il n'y a plus de place dans l'un, on tombe « par hasard » sur quelque-chose auquel on n'aurait jamais pensé, qui convient très bien.

Elodie aime jouer avec le feu et cette année elle a pu rencontrer Odile, artificière, qui fabrique des bombes de couleur, la guerre des « OOOH! AAAH! ». Pour le moment, elles font des mini-feux d'artifice qui tiennent dans un mètre cube d'espace. Evidemment, il vaut mieux s'y connaître un peu en chimie, alors là, Elodie passe chez Fifi dans son labo à étoiles, au beau drapeau turquoise. Demain, elle apprendra à danser le flamenco avec Victoria, une croquante gitane, la quarantaine, dans la nouvelle salle de danse toute vitrée suspendue sous le Pont Neuf, où les canoëistes qui pagaient en dessous sur l'Isère lèvent la tête en fredonnant des airs andalous!

Dans ces ateliers les âges sont mélangés 7-10; 11-14 – puis le soir, les drapeaux servent à inviter les adultes à des rencontres : philo, histoire, bisoutage, cuisine, massage par exemple. Puis il y a les drapeaux « ici la fête » ou bien « pas dispo' aujourd'hui ». On peut aussi jouir de sa solitude à Romans, pas fricoter socio-ci et ça à tout moment!

Libres comme l'art

L'art a une très grande place dans cette ville de 2036 ! Partout, il fusionne avec l'architecture, avec les infrastructures fonctionnelles de la ville. Chaque personne est libre de déposer une création et de s'exprimer dans l'espace public comme elle l'entend. Il est possible de voir par endroit comment une idée a évolué avec les apports de chacun-e...

Sur le rond-point de l'Europe [2]

Un autre texte écrit en atelier d'écriture itinérant au beau milieu du rond-point de l'Europe, avec sa circulation et ses odeurs d'échappements...

Je regarde le centre-ville au rond-point de l'Europe, je prends ma gomme et mon crayon magique et je refais le monde : Je gomme les quatre étages du haut des grands bâtiments pour en faire des plus petits et plus cosy. Des façades végétales que mon crayon dessine. Sur ce rond-point, mon crayon magique dessine une fontaine arc-en-ciel. De très nombreuses fois dans la journée on peut voir des arc-en-ciel grâce à ces fontaines. Car depuis la réhabilitation des grands bâtiments, le soleil peut percer. Je gomme tous ces parkings et ces voitures. Mon crayon creuse pour faire des parkings souterrains. A la place sont dessinés de beaux jardins botaniques, des potagers en permaculture, de grandes étendues de pelouse et pleins de petites fontaines arc-en-ciel.

Je vois bien une Tour de Biomimétisme (observer et capter comment la nature fonctionne afin d'en recopier le modèle dans notre société, en ne lui faisant aucun tort) à la place de l'église et encore plus grande que le clocher existant. Un attrape-rêve géant est tissé par mon crayon avec les poteaux où se dressent les drapeaux européens. D'ailleurs, il me prend l'envie d'unifier tout ça ! Tous les drapeaux, je les mixe et cela rend un drapeau universel où tout le monde se sent libre et en harmonie avec lui-même, le monde, la Planète.

L'agence immobilière propose des yourtes et des maisons troglodytes en EXCLUSIVITE, les toutes premières d'une longue série. HAIR LYNE devient Energetic Hair Lyne. On y va pour se couper les cheveux bien sûr, mais aussi, pour faire un soin capillaire énergisant. Le cinéma Lumière propose des séances en plein air quand le temps le permet. Et le cinéma Planète a équipé certaines de ses salles en planétarium afin d'enrichir notre connaissance du ciel et de l'Univers pour petits et grands.

Je gomme toutes ces voitures qui circulent ! TROP de circulation à ce rond-point ! Je dessine des gens à vélos, à vélos électriques, à pieds, sur des vélomnibus pouvant transporter jusqu'à 15 personnes...

Les enfants...

La chose qui m'interpelle le plus est peut être le fait que les enfants mènent leur vie propre, sans avoir besoin d'avoir un adulte qui a toujours un œil sur eux. Les plus jeunes sont accompagnés par les un peu plus âgés... Ils entrent en interaction avec les autres adultes qui répondent à leur questions volontiers. Il y a un endroit que l'on appelait autrefois « l'école » qui est une grande zone d'expérimentation dans la ville, dans laquelle les enfants vont et viennent selon leur envie et besoin. Il y a là des adultes qui accompagnent les envies de chacun-e.

Par les yeux d'Evan

Je m'adresse à un garçon d'une dix ou douzaine d'années, assis sur le bord d'une fontaine Place Jean-Jaures (ou devrais-je dire, pour être plus proche du paysage que j'ai sous les yeux, « Jardins Jean-Jaures »...)

– Salut ! Moi c'est Antoine. Et toi ?

– Bonjour (*il me dévisage un long moment*)... Evan.

– Tu as un peu de temps ? J'arrive de loin, je suis curieux de rencontrer un peu des gens d'ici...

– (*Toujours en me dévisageant*) C'est vrai que tu a l'air de venir de loin !

– Ah bon ? A quoi vois-tu cela ?

– Ha ! Ha ! À tout ! ...Mais surtout à tes yeux.

– A mes yeux ?

– Oui, tes yeux : ton regard. On voit plein de choses très belles, dans ton regard, hein... Et puis aussi on voit... pas mal de culpabilité... une bonne dose de stress... un léger p'tit déficit de confiance en soi...

– (*Ma parole, il se moque de moi ? je me sens déjà un peu piqué...*) Et quoi, on ne voit plus ça, dans le regard des gens d'ici ?

– (*Lui, parfaitement sincère avec ses grands yeux limpides*) Ben non dis-donc, c'est rare ! Enfin si, on en voit, bien sûr... Mais j'avais jamais vu en vrai un gros mélange compliqué comme dans tes yeux à toi... Ici, on fait notre petite toilette émissionnelle quotidienne, on s'met à jour régulièrement... De l'époque de mes parents, tu vois, ou même quand j'étais petit, là, oui, c'était courant. Tu verrais les photos de mes parents quand ils avaient mon âge ! Mais depuis le mouvement des consciences du début du siècle... bon, petit à petit, les gens ont arrêté de s'excuser d'exister, quoi. (*Il me dévisage encore un moment, je me sens totalement transparent...*). Je comprends mieux pourquoi maman me dit toujours que si on ne prend pas soin de son intérieur régulièrement, après ça peut prendre des années de se remettre à jour... Tu viens d'où exactement ?

– (*Moi, gêné*) Hum. C'est difficile à expliquer... Du passé, en quelques sortes... Tu habites Romans ?

– Oui, j'habite dans la grande maison là-bas.

- Celle avec les volets jaunes ?
- Oui, tu vois au rez-de-chaussée il y a notre atelier et à l'étage, on est trois familles. Quand j'étais petit, on était serré ! On vivait chacun chez soi... Enfin j'veux dire : chacun dans son p'tit appart, tu vois, on était des... (*il cherche dans sa tête un mot compliqué*) "locataires". Et puis depuis que la propriété a été abolie et qu'on est passé en responsabilité d'usage, on a refait toute la maison en mutualisant beaucoup de choses! On a optimisé, quoi... D'ailleurs, on change souvent : on est tout le temps en train de bricoler des travaux quelque part ! Nous, les enfants, on grandit tu vois, nos besoins changent... Pis en fait, on adore bricoler.
- Dis-donc, il y a beaucoup de monde, devant votre atelier !
- Ben ouais, c'est parce que ma soeur et sa copine exposent leurs maquettes, ça attire plein de curieux... C'est cool mais bon : ça fait 3 semaines qu'elles prennent toutes la place ! Nous, avec Alix et Mahmoud, on est obligé d'aller continuer nos inventions au 12...
- Elles ont fabriqué quoi, ta soeur et sa copine ?
- Des maquettes de « systèmes hydrauliques domestiques » : Ce sont des reproductions de systèmes qu'elles ont étudié pendant leur voyage, et il y en a aussi un qu'elles ont conçu elles-même, à partir de ce qu'elles ont observé de plus intéressant.
- Vraiment ? (*je suis impressionné*). Elles ont quel âge ?
- Ma soeur elle a 17 ans, et sa copine 28.
- Ah oui... Elles travaillent sur des trucs drôlement pointus dis-donc !
- C'est clair ! Ma Frangine, elle est complètement passionnée par l'eau depuis qu'elle est toute petite. Ca la rend dingue, par exemple, qu'on ne puisse pas se baigner dans l'Isère parce qu'elle est polluée... Quand elle avait mon âge, elle a participé à l'installation des bassins à filtres plantés dans les pentes en contrebas du Triboulet. T'es déjà allé voir, là-bas ?
- Non, pas encore.
- Faut y aller ! À mon avis, c'est l'endroit le plus intéressant de Romans : Il y a des bassins plantés en terrasses, c'est trop beau, ça fait comme des rizières. C'est là que se fait l'épuration des eaux d'une bonne partie du centre-ville. On s'en sert aussi pour faire des cultures de plantes aquatiques, y'a une production de spiruline, des bassins avec des élevages

de poissons... Et le meilleur, c'est qu'en bas des pentes, y'a une piscine sur l'Isère !

– Une piscine sur l'Isère ? Mais tu m'as dit que l'eau est trop polluée ?

– Non, mais c'est pas une piscine avec de l'eau de l'Isère : c'est une piscine qui flotte : c'est l'eau propre qui vient des bassins la remplit avant de filer dans l'Isère. Si t'es un touriste, faut absolument que t'aille faire un tour là-bas. Tous les touristes y vont !

– Ok, je prends note ! Et vous alors, avec Alix et Mahmoud, vous inventez quoi ?

– *(Dans un grand sourire, avec un p'tit air énigmatique)* On invente des bolides... *(il ne tient pas son suspens très longtemps : il me déclare, hyper fier)* : On participe au réseau régional de recherche pour le développement de « p'tits bolides » : des moyens de transports non polluants, rapide et sécurisés inventés pour et par les enfants !

(Je reste songeur un long moment... Comme le monde a changé !)

– *(Joyeux, il me relance)* Le meilleur, dans cette maison, c'est le toit : on en a fait un super jardin ! Tu veux visiter ?

– Carrément !!

Les serres coopératives

Un jour où le technicien des télécoms avait ouvert la bouche du réseau souterrain, j'entrepris sans me faire prendre d'aller visiter ce monde. Je descendis dans les couloirs où grouillait rats et fatras de tuyaux et tomba sur une porte aux proportions fascinantes. Elle était faite d'un métal mystérieux.

Un peu fébrile, mais porté par mon instinct aventurier de ce jour, j'entrepris d'actionner la manivelle qui devait commander son ouverture. A peine effleurai-je le bout de métal qu'il se mit à tourner plusieurs tours en accélérant. Un indicateur chiffré finement sculpté se mit à indiquer le nombre de tours effectués. Lorsque mon émerveillement devant cette mécanique atteint son comble, la manivelle se mit à décélérer progressivement pour s'arrêter au chiffre vingt. La porte s'ouvrit franchement et je me trouvais au fond d'une serre étroite où un jeune adolescent qui souriait simplement faisait des semis.

- Bienvenue ! Me dit il, comment t'appelles-tu ?
- Paul... Je ne comprend pas, où suis je ? Lui demandais je.
- Tu es dans la serre coopérative, nous avons investi les réseaux souterrains il y a cinq ans et les avons ouvert au grand jour pour pouvoir faire des plantations et des semis. Viens, suis moi ! Je t'emmène au niveau du sol.

A peine pris-je conscience que j'avais dû voyager dans le temps, qu'il parti en avant dans un éclat de rire joyeux. Il me prit par la main et m'emmena dans un escalier où chaque marche était peinte d'une couleur différente formant un arc-en-ciel.

Au moment où nous sommes sortis de la serre, je vis les couvertures vitrés qui filaient parmi les parterres de fleurs. Des arbres avaient été planté là où avant il y avait une route, et de magnifiques bancs tantôt en bois sculpté, tantôt en mosaïque, tous de formes différentes, était disposés de manière harmonieuse. Le tout donnant un ensemble inspiré où les gens partageaient du bon temps, au son du vent dans les feuilles, du chant des oiseaux et des rires des enfants.

Les jolis squats publics

Sur les hauts de la ville, il y a un endroit, presque sauvage. La végétation n'est pas contrôlée. Au milieu de cet espace, il y a des petites habitations fabriquées par des personnes qui n'y vivent pas forcément. Elles sont là pour les personnes qui ont envie de s'y installer le temps d'une après midi ou de quelques heures. Ce sont des espaces publics qui peuvent accueillir des besoins privés sans que les personnes aient à payer pour privatiser cet espace comme à la table d'une terrasse de café...

Sur ce modèle, il y a pleins de petits espaces comme ceux-là partout dans la ville. Parfois en rez-de-chaussée dans un immeuble, parfois dans un petit coin de rue...

Sur l'Isère, il y a une multitude de petites maisons flottantes qui constituent presque un village avec son énergie propre. Ces maisons ne sont en réalité que des espaces pour se reposer tranquillement puisque tous les autres besoins sont comblés dans des espaces collectifs suffisamment grands pour que chaque personne puisse être dans sa dynamique propre sans être contraintes par les rythmes du collectif.

Boris

Une histoire écrite par un-e autre participant-e à partir du texte précédent et d'un personnage inventé et tiré au hasard : "Boris, 52 ans. Un bonhomme peu sociable, sur la défensive. S'il s'adresse aux autres c'est parce qu'il est dérangé : pour se défendre. Il tient à sa vie ordonnée, ses habitudes. Il a besoin de sécurité".

Aujourd'hui, Boris en a marre. Peu sociable, son monde se rétrécit lentement mais sûrement. Depuis un moment, il s'est reclus dans son appartement et ses parcours d'approvisionnement. Il ne supporte pas que quelqu'un le sollicite ou ait un comportement qu'il juge facilement intrusif. Depuis petit qu'un professeur l'avait grondé injustement, il demeurait fâché et à force ne savait même plus pourquoi. Il se trouvait avoir raison dans ses gromellements et cultivait patiemment son amertume. Mais aujourd'hui, Boris n'est plus satisfait de son comportement. L'étouffement de son imaginaire commence à l'agacer. Vous comprendrez que Boris commence à s'agacer lui même.

Au détour de ses ressassements incessants qui se faisaient de plus en plus énergiques, il trouva dans sa boîte au lettre LE Romans Mag qui allait bouleverser sa vie. Habituellement, il le jetait à la poubelle en maugréant quelque chose sur le gâchis de papier que représentait le magazine de la collectivité citoyenne locale, groupe dans lequel il n'avait jamais voulu s'impliquer – "tous ces utopistes qui ne changeront rien aux problèmes", qu'il pensait – mais en ce jour sa curiosité était arrachée : la une du Romans Mag présentait les nouveaux espaces permanents à disposition gratuite et éphémère. Cela l'interpella, c'était comme si ce concept des uluberlus réappropriationnistes : « des espaces permanents à disposition certes *gratuits* mais surtout *EPHEMERE* » venait titiller une envie naissante de se laisser déranger par des besoins d'autrui. Bref s'ouvrir à la possibilité de la rencontre, autrement dit pour Boris : l'inconnu total !!!

Une brèche s'était ouverte, l'avenir prouvera que Boris ne fût plus jamais comme avant et qu'il se découvrit une nouvelle richesse : l'autre.

24 Juin 2036

Il est cinq heures du matin. Le temple universel, anciennement Saint Barnard, est bondé. Des centaines de personnes de tous âges et origines ont afflué, profitant de la fraîcheur de cette matinée de canicule. Par terre, des grands tapis et des coussins ronds, aux murs des tentures claires et unies, un va-et-vient dans l'air venant d'une grande tenture suspendue dans le nef, actionnée par des jeunes tirant doucement sur des cordes.

Un grand silence, le recueillement est intense. La médit' de plein été est devenu un rite que les romanais apprécient beaucoup. Ça dure l'espace de deux heures avec trois déambulations en silence. De courts passages affluent à peu près tous les vingt minutes dans des langues diverses. Tout le monde comprend l'arabe et l'espagnol, par exemple, et le franglais est devenu un peu désuet. N'importe qui peut faire un partage, qui est une émanation de la conscience pure, et annoncé par un petit son de cloche. D'anciens catholiques, protestants, musulmans, bouddhistes...et des plus jeunes qui n'ont jamais connu que « l'esprit nous » sont assis sans bouger. Sur des bancs, sont assis ceux que les articulations empêchent de prendre la posture!

Dix minutes avant la fin, dix personnes sortent sans bruit et vont préparer le thé et le café dans les bistrolibis qui se côtoient sur la place, où les stands des marchands s'installent déjà. Les bistros sont tenus en autogestion : il y a un « tenancier » permanent et une quantité de bénévoles qui l'aident. Ils sont particulièrement accueillants, et se relaient par un commun accord.

Aujourd'hui, l'assemblée de méditants a envoyé de l'énergie à Salomé, une jeune fille morte hier dans un accident, pour qu'elle puisse faire la traversée en paix. Quand les gens ressortent ils entourent la famille de Salomé et ses proches, sous la musique de flûtes et d'instruments à vent, et tout le monde s'installe pour prendre le petit déjeuner.

"Il n'y aura plus..."

Il n'y aura plus de cacas de chiens sur les trottoirs, parce qu'il n'y aura plus de trottoirs, parce qu'il n'y aura plus de voitures, plus de bitume sur les routes, ni de granit importé de Chine pour paver les rues de Bretagne. Il n'y aura plus de gamins tenus en laisse par leur maman, qui leur aboie dessus à la moindre occasion. Parce qu'il y aura encore des mamans, mais plus de maman sous pression d'un emploi du temps trop serré, de trop d'attentes de la société, d'insécurité. Plus de maman mal dans sa peau. Il n'y aura plus d'alcool non plus.

Accident

Norbert, 52 ans, ex-policier municipal, est songeur. « On m'appelle là à minuit, y'a un truc – un accident grave – dans le temps c'était nous qui gérions ça vite fait avec les pompiers – maintenant j'ai rendez-vous avec Marion, qui fait partie des Romanges, intervenantes douces. Ca me change, on s'y fait quand même, difficile mais O.K. » Il se rappelle en rigolant la gueule du Brigadier Mazot quand Mollie lui tend son bébé à tenir pendant qu'elle replie sa poussette... Monnaie courante maintenant!

Sur place, un immeuble s'est effondré, des immeubles autour menacés, une fuite de gaz aussi. Julie, une Romange expérimentée, explique la situation, un bras autour de l'épaule d'une femme en larmes, pendant que les pompiers vaquent aux secours. D'autres parlent avec les badauds. On a le droit d'être curieux ou inquiet, mais les habitants ont besoin d'être en paix autant que possible. « Demain, vous saurez ce qui s'est passé, à l'Assemblée » dit Julie, mais rentrez chez vous maintenant, ce serait cool ». Manuel s'en va en râlant – il est encore bourré – mais c'est le seul.

Norbert est quand même surpris. Fini le « Circulez, y'a rien à voir » puis pas de discours hypocrites relayés par la presse à mensonge. On prendra son temps pour tout rendre public.

Voyage temporel en 2036

En s'allongeant au pied d'un arbre, en fermant les yeux, on risque de partir avec la meilleur compagnie de voyage : l'imagination... Voici – pour clôturer cette première "Brochure de rêve" – le texte d'une participante présente lors d'une rêverie guidée et qui, suite à cette expérience, a retranscrit l'intégralité de son rêve...

Nous sommes le 12 mai 2016, je m'allonge au pied d'un arbre majestueux qui m'autorise à prendre place. Je ferme les yeux et me laisse transporter par un voyage dans le monde merveilleux des rêves. En une fraction de seconde me voilà transportée hors du temps. Je suis allongée dans l'herbe douce, incroyablement et intensément verdoyante, sous l'accueil chaleureux de mon bel arbre. Je deviens et ressent ce bel arbre. Mes jambes semblent devenir plus dures, ancrées dans le sol, mon buste avec les battements de mon coeur se marient avec les impulsions de la sève et de la vie qui coulent dans cet arbre magnifique.

Petit à petit, je m'étends, mes bras et ma tête deviennent des branches, puis des feuilles poussent au bout de celles-ci. D'une manière douce et sereine, je deviens l'une de ces jeunes feuilles. Tout est zoomé, je peux voir les nervures et la vie circuler dans cette feuille. En même temps c'est d'autant plus vrai car c'est moi, maintenant, donc il est normal que je sois vivante, non ?

D'un seul coup, le vent me soulève et je me détache délicatement de ma branche. Je me laisse porter, je danse et virevolte jusqu'à atterrir au bas de mon immeuble bétonné et rose, près du camping, à St Nazaire-en-Royans. Je peux voir tout autour de moi. Puis là, le vent me porte de nouveau et me dépose dans une clairière entourée de beaux arbres, j'honore ce lieu – MERCI. Mon ami, le vent, m'accompagne encore dans une valse avant d'être parachutée sur l'eau d'un lac. Je peux voir les canards, les arbres et observer l'eau pure... MERCI. Et le vent me détache de l'eau...

Toujours en rêve, je sens une feuille se déposer sur ma joue. J'ouvre les yeux, je regarde mon portable et voit : 12/05/2036 sur l'affichage. INCROYABLE ! ... Je ressens une sensation étrange, le rythme de mon coeur se met à s'accélérer. Je regarde autour de moi. J'étais toujours au pied de mon arbre, toujours sur l'herbe... Ah ! Mais tiens ! Je suis pieds nus ! Je sens l'herbe douce qui caresse la plante de mes racines.

Je lève la tête et là je vois mon « quartier » transformé. Mon « bâtiment » (si c'est toujours le nom que l'on peut lui attribuer) est rempli de verdure sur les façades et sur le toit il y a des panneaux solaires – me semble t'il – du lierre, de la végétation grimpante qui décorent harmonieusement la bâtisse. De petites éoliennes sont également accrochées sur les côtés de l'habitat. La forme du toit a été transformée, il est arrondi maintenant ! Les maisons sur ma gauche sont elles aussi aménagées de la même façon. Je peux difficilement appeler cette rue « la rue des Condamines » en voyant tout cela. A-t-elle peut-être d'ailleurs, aujourd'hui, un autre nom...

Mes yeux sont interpelés par le mouvement. Beaucoup plus de personnes sont dehors. Cela se comprend, le temps est sublime, le bleu du ciel est intense et aucun nuage à l'horizon. Je croise un homme avec une poussette qui a remarqué ma stupéfaction devant les habitations et me dit : « Depuis 2016, beaucoup de transformations sur les constructions existantes ont été faites. La société Eco-Construction – qui se situe sur la route entre St Nazaire et Pizançon – avec l'accord entre nous, les citoyens, et la commune, nous a aidé à donner ce coup de neuf naturel aux anciennes habitations bétonnées ». « Il sait que je viens de 2016, comment le remarque-t-il ? » Je fus étonnée par ce dernier mot prononcé par cet homme : le béton. Je baisse les yeux et je remarque que je marche toujours sur de la pelouse. Or, en 2016, c'est du béton à cet endroit ! Je lève les yeux et regarde autour de moi... STU-PE-FAC-TION que de l'herbe partout !!

J'entends d'un coup, un cheval qui trotte sur ce qui était avant la route. Ce cheval me fait ressentir l'envie de m'aventurer avec fougue dans ce bel endroit insolite. J'entends maintenant le « ting-ting » de vélos, une sensation de liberté m'envahit. Les éclats de rires d'enfants me parviennent, ils parlent d'aller se baigner dans la Bourne. Cela me met en joie intense et me donne un sourire éclatant. Un de ces enfants m'attrape par la main en me disant : « Viens voir ! ». Nous montons dans mon immeuble, dans mon appartement. Il me montre un mécanisme d'ouverture qui relie tous les étages et qui permet d'ouvrir le toit végétal afin de laisser place au ciel qui devient étoilé une fois la nuit doucement installée. Ils peuvent voir ce magnifique panorama chaque nuit avant de s'endormir.

Nous redescendons, et là, je vois les trois jardins privatifs devant l'immeuble, existants en 2016, qui disparaissent sous une poussière dorée qui tourne à vive allure pour laisser place à un grand jardin/potager en

permaculture (comme les jardins de Perelandra). Une dame s'approche de moi et me dit que les propriétaires des jardins, après 2016, ont cédé leur terre à la commune, toujours en accord avec les citoyens, afin d'en faire ce potager géant qui permet de nourrir tout St Nazaire et maintenant cela s'étend sur St Jean-en-Royans et St-Hilaire-du-Rosier. Je vois les étals au loin d'un marché immense qu'il n'y a actuellement pas dans le présent.

- « On est l'après-midi et il y a le marché ? » dis-je.

- « Oui, me répondit-elle, les marchés alternent le matin et l'après-midi selon les jours. Ils ont quasiment lieu tous les jours maintenant car les gens viennent prendre du frais quotidiennement. Nous ne travaillons plus comme avant, nous avons plus de temps maintenant pour pouvoir nous occuper de notre alimentation et la gestion de celle-ci, au jour le jour, avec la qualité de l'extra-local. Vu que nous avons des éoliennes et des panneaux absorbant la lumière du Soleil et qui la redistribuent de manière exponentielle et que nous avons notre potager volumineux. Nous n'avons plus eu de factures à payer depuis longtemps. Nous vivons avec le bien-être, pour nous, nos enfants, la collectivité, la Nature... »

- « Waouh ! C'est formidable ! ». Je ne sais pas quoi dire d'autre, tellement le souffle m'en coupe.

J'aperçois une femme qui croque une tomate au milieu de ce cercle cultivé. Je m'attarde sur ses vêtements et sur ceux des autres. Je remarque qu'ils n'ont rien à voir avec les miens.

- « Comment sont-ils fabriqués, par qui et d'où viennent-ils ? » demandais-je.

- « Nous avons trois couturières sur St Nazaire et une à l'Ecancière (De Paris Ci) qui nous ont appris à confectionner nos propres vêtements. Pour ceux qui ne souhaitent pas les faire eux-mêmes, des ateliers sont ouverts où nous pouvons déposer les demandes. Les couturières ainsi que les personnes qui souhaitent coudre et créer, confectionnent les habits. »

Je comprends, à cet instant, que les gens voient bien que je viens d'une autre époque de part, notamment, le style de mes vêtements qui n'a rien à voir avec le leur. Je poursuis ma visite. Je vais cette fois au coeur du village. Les magasins et restaurants ne sont plus sauf le magasin de producteurs locaux, la crêperie, la pizzeria qui sert aussi du cru et du végétarien sur ses pizzas maintenant.

Les façades de la rue commerçante (qui n'en est plus tout à fait une) sont également végétales. Les fenêtres ressemblent aux fenêtres des maisons Hobbits (troglodytes) du Seigneur des Anneaux. Je regarde à l'intérieur d'une 1ère bâtisse où anciennement il y avait une auto-école : des enfants et des adultes écoutent une conteuse leur narrer une magnifique histoire qui les captivent tous. Dans une autre structure, je peux apercevoir un botaniste dans son atelier qui donne des cours aux petits et grands.

Comme c'est étrange...il n'y a pas de barrières ou de catégories enfants/adultes. Tout est mélangé pour laisser place à une harmonie et une diversité des échanges qui semblent étonnement constructifs. On me signale que des écoles de bien-être et de découverte de Soi, de l'environnement, de la nature et des animaux ont remplacé les écoles de l'éducation nationale. Les adultes peuvent y participer et d'autres écoles d'apprentissage ont ouvert leurs portes suite aux transformations de prise de conscience écologiques, communales, solidaires et humaines que les habitants de la terre ont activées, tout d'abord en eux-mêmes, depuis 2016. Je trouve cela hallucinant, incroyable et ahurissant !

Tout à coup, deux individus sonnent le Clairon avec des « OYEZ, OYEZ » comme au moyen-âge pour signaler un spectacle qui aura lieu ce soir. J'entends dire qu'il y a des séances de cinéma en plein air régulièrement, des pièces de théâtre très souvent, des démonstrations de danse etc. Il me semble entendre une musique au loin ... de la harpe ? ... Je me dirige vers où émane ce son. La musicienne se trouve au bord de l'eau, lieu qui existe en 2016 et qui n'a pas bougé d'un cheveu. Je prends le temps de l'écouter dans ce décor fabuleux.

Après ce mélodieux temps musical, je décide d'aller découvrir les quartiers modernes. J'ai une vision de 2016 devant mes yeux, mais pas pour longtemps, les ruelles s'étendent pour laisser plus d'espace entre chaque habitation et une tour remplace l'Eglise. Une deuxième tour apparaît en face du restaurant « le Panorama » où il y avait anciennement un parking.

Je laisse vagabonder mon regard dans ce « beau village du renouveau » et j'aperçois quelqu'un sur un banc, assis. Mais ?! C'est mon compagnon. Je le vois avec des cheveux blancs – il a 60 ans en 2036 – mais je vois son visage tel que je le connais aujourd'hui. Mon esprit n'arrive apparemment pas à le voir plus vieux. Je lui demande comment il se sent et comment il trouve la vie ici. Il me dit :

« Le parcours n'a pas toujours été simple et facile jusqu'à aujourd'hui. La conscientisation d'une grosse partie de la population a été lente mais étincelante. Quand je vois aujourd'hui ce que sont devenus nos villages, nos villes, nos habitats, nous, avec notre propre intérieur qui est plus vivant et ancré. Tout cela ne peut me faire ressentir que de la joie ».

Je lui demande, ensuite, qu'est-ce que ces deux tours...

« Il y en a une ou deux dans chaque ville et village aujourd'hui. Ce sont des tours de Biomimétisme (observer et capter comment la nature fonctionne afin d'en recopier le modèle dans notre société, en ne lui faisant aucun tort). A ton époque, il n'y avait que des discussions et quelques projets qui avaient été mis en place. Mais Mr Idriss ABERKANE a fait énormément de séminaires, de conférences pour informer de la capacité de cette entreprise et de l'ampleur que cela pourrait avoir sur nos vies. Beaucoup de gens l'ont suivi dans cette expérience et cela a donné ces tours. Aujourd'hui, elles optimisent et facilitent la coordination entre les communes et sur la commune. Elles sont ouvertes à tous : enfants, adultes, citoyens, diplômés ou non, ingénieurs etc. J'y travaille d'ailleurs depuis de nombreuses années maintenant ».

Elles ressemblent à peu près à ceci :



« J'aperçois un avion dans le ciel ! Euh...un truc qui ressemble à un avion. Qu'est-ce que c'est ? » demandais-je.

« C'est un avion qui utilise lui aussi l'énergie solaire, le vent et l'eau pour fonctionner. J'ai aidé, un moment, à l'élaboration de ce concept. En 2016,

nous n'avions encore que les panneaux photovoltaïques dessus. Depuis, ils sont plus performants. Les gens voyagent moins souvent qu'avant donc c'est pour cela que tu les vois de plus petite taille. Ils peuvent transporter jusqu'à neuf personnes ».

Au loin, sur la plage où il y a le bateau à roue, une grosse masse de personnes pratique le tai-chi et la méditation.

« Car grâce aux rêveries établies en 2016, aux différentes méditations à travers le monde, à la force de la pensée et à l'énergie développée concrètement, ce fut des alliés précieux pour oser entrevoir cette belle société que tu vois sous tes yeux » ajoute mon compagnon en m'observant.

INCROYABLE me dis-je intérieurement. Soudain, une sensation étrange m'envahit, je sens que l'on me pousse à redescendre tout doucement dans notre réalité de 2016. Un « oh non ! » en 2036 se fit entendre de ma part.

J'ouvre les yeux, un rayon de soleil qui s'est délicatement introduit entre deux branches de l'arbre me fit faire un clin d'oeil à la nature. Suis-je bien en 2016 de nouveau ? Je regarde sur mon téléphone 55 minutes se sont écoulées alors que j'avais l'impression d'être partie à peine 20 minutes à la découverte de ce nouveau monde. Une grande envie de partager ce que j'ai vécu m'envahit, envie d'écrire, de parler, je ne sais plus car...tellement à dire. J'ai donc décidé d'écrire et de vous en faire part. Merci pour ce merveilleux voyage qui est inscrit dans ma mémoire. Et qui j'espère fera voyager votre esprit rêveur et nourrira vos cellules imaginatives !

Bonus : Dialogue en 2036

Lors d'un atelier d'écriture faisant suite à la rêverie guidée, il a été proposé d'imaginer un dialogue avec une personne rencontrée dans son rêve et d'approfondir cet échange (suite du texte précédent).

Le voyage parmi mes rêves en 2036 m'a tellement plu que je décide de m'allonger de nouveau contre mon arbre et j'active les passerelles temporelles afin d'accéder à St Nazaire-En-Royans en 2036 ! Aussitôt arrivée là-bas, je suis accueillie par une jeune femme qui me dit :

- « Tiens te revoilà ! Que le monde a dû te paraître magnifique lors de ton dernier voyage. As-tu pu transmettre ? Qu'en as-tu retiré ? » me demande-t-elle.

- « Ca fait beaucoup de questions tout ça ! Cela fait du bien de revenir et de vous revoir ! »

- « Plaisir partagé ! »

- « Alors pour répondre à tes questions. Je n'avais pas envie de revenir en 2016, tellement j'ai trouvé ici en 2036, une véritable symbiose de vie en communauté que nous n'avons pas encore chez nous... »

- « Oui, mais il te faut bien revenir pour pouvoir arpenter les chemins qui te mèneront vers ce potentiel 2036-là, qui ne cesse de se modifier au fur et à mesure que ton Esprit grandit »

- « Je te remercie. J'ai pu retranscrire et transmettre ce que j'ai vécu. Cette expérience a été superbe. J'en retire que l'on a du boulot à la fois dans l'esprit et dans la matière. Mais depuis mon voyage jusqu'ici, j'ai pu voir que des choses bougent et commence à s'enclencher encore plus. La télévision parle, par moment, plus positivement qu'avant, des journalistes d'investigations montrent des vérités, les gens qui ont de plus en plus envie au fond d'eux-mêmes, que le monde, la société se transforme. J'ai l'impression que la masse « critique » de prise de conscience se rapproche tout doucement. »

- « C'est très bien. Oui les choses remuaient déjà beaucoup en 2016 mais tu vas voir ce n'est qu'un début. Cela prendra encore plus forme quand vous serez nombreux dans les rues en chantant pour la liberté totale et l'entreprise de nouvelles façons de fonctionner, de penser, tout en gardant ses propres valeurs intérieures et ses convictions.

- « Que vois-tu aujourd'hui ? »

- « Je vois toujours autant de monde dans le jardin en permaculture qui récoltent des fraises, des cerises, des tomates... Tout ce qui est rouge, c'est rigolo. Ce doit être parce que mes joues chauffent en ce moment <rires>. Cela me fascine la décontraction qu'ont ces personnes. Pas de stress, la sérénité et la joie de vivre tout simplement sont là. »

- « Oui je comprends. Mon esprit a tendance à oublier notre manière de se sentir « être » en 2016, tellement maintenant cela est différent. Tu sais quand on fait vraiment quelque chose que l'on aime, qui nous fait vibrer à l'intérieur et que l'on se sent rempli de joie et de vie une fois que l'on a accompli cette tâche alors tous les aspects comme la tristesse, la routine, le stress etc. n'y ont presque plus de place. Nous avons transformé l'argent, il n'y a plus ce lien qui était devenu presque malsain avec les échanges monétaires entre les individus. Aujourd'hui l'échange, le troc et la monnaie locale ont remplacé et fait bouger des paradigmes. L'argent est encore présent dans certains coins du globe, notamment en Amérique, mais cela est en train d'être clôturé Je dirai que la Monnaie Extra Locale et Mondiale n'existe même pas. C'est selon les besoins par régions et par pays que l'approvisionnement se fait. Comme ça, pas de place au gaspillage. On consomme de manière raisonnée et on importe seulement les aliments que nous ne pouvons avoir sur nos propres sols. »

- « D'accord merci beaucoup. Je rêve et j'ai foi en ce Demain ! Je vais revenir bientôt car cela est très enrichissant pour moi »

- « Cela est pour nous une opportunité aussi, Merci ! A bientôt ! »

Une action citoyen^Ôartistique
de la Compagnie des

Rêveries Alities du Nousistan

Toutes les infos et prochains RDV sur :
www.nousistan.org

Et pour nous envoyer vos pépites :

Les Rêveries Alities du Nousistan
à la Maison de Quartier St Nicolas
14 Place du Chapitre
26 100 Romans

reveries@nousistan.org
06 45 18 42 90 (Julie)
07 82 58 25 33 (Clémence)

* "Mais qu'est-ce que ça veut dire, "Rêverie Alities ???"
Notre indice : prononcez-le à l'anglaise...